

# La Belle Aux Gants Noirs

FEUILLETON DE L'ABEILLE

A ces confidences, madame de Røder ne répondait qu'en parlant de ses fils, qui pour elle résumait tout l'univers, le passé comme l'avenir, et demeurait l'unique préoccupation de sa pensée. Toute la misère supportée, toutes les souffrances endurées se rapportaient à lui et semblait n'avoir existé qu'à cause de lui, n'avoir atteint que lui et ne mériter un souvenir que pour le mal qu'il en avait éprouvé.

— J'ai connu jadis, lui dit un jour mademoiselle Rose, un préfet de Rennes qui s'appelait de Røder. Je connaissais aussi sa femme... Etait-il votre parent ?

A cette question brusque et inattendue, Marc et sa nièce échangèrent un coup d'oeil rapide. Mais celle-ci répondit sans se troubler: "Oui... un parent éloigné... Moi, à vrai dire, je n'ai jamais eu d'autre famille que mon fils... Je n'ai jamais connu que lui!"

Mademoiselle de Kerlo, qui n'avait attaché aucune importance à la question qu'elle avait posée par hasard, n'en attacha pas davantage à la réponse; elle n'avait aucune curiosité à satisfaire, n'insista pas et n'y songea plus.

Pendant ces longues causeries des mères, les deux jeunes gens s'entretenaient de musique et parlaient d'art avec une enthousiaste ardeur: les concerts passés, les concerts prochains, les œuvres du compositeur écrites ou rêvées, les succès de l'artiste, les sollicitations dont elle était l'objet de la part des directeurs des principaux théâtres de l'Europe faisaient le fond de tous leurs discours.

En dehors du domaine artistique où leurs âmes, partageant les mêmes enthousiasmes, se trouvaient toujours d'accord, ils demeuraient l'un vis-à-vis de l'autre sur une réserve qui n'était pas exempte de froideur.

Marc se souvenait cruellement de la façon dont ses effusions avaient été accueillies; il avait renoncé à les renouveler au point de perdre tout souci de la galanterie. Soit instinct naturel d'opposition, soit inconscient besoin de se venger de l'éloignement dans lequel le maintenait la jeune fille et contre lequel son cœur se révoltait, il n'hésitait jamais à formuler hardiment, et sans doute en l'exagérant, les théories qu'elle réprouvait et les opinions qu'il savait les plus contraires à ses principes.

Cet étalage de misanthropie et de scepticisme provoquait de la part de Rosen les plus acerbes répliques, les plus désagrégeuses railleries.

De guerre lasse, on revenait alors au seul sujet qui ne les divisait pas — à la musique!

Malheureusement, une cause nouvelle de dissentiments ne tarda pas à naître, qui prit promptement un caractère plus grave et plus redoutable que les autres, et compromit les relations des nouveaux amis.

Pour Marc de Røder comme pour tous les jeunes compositeurs, le théâtre était le but suprême, ou plutôt le champ unique où son talent pouvait atteindre son développement normal. Il sentait ses desirs, son ambition s'accroître à mesure que ses œuvres recueillaient plus de suffrages. Et surtout il appréciait à merveille de quel secours serait à sa musique une interprète telle que Rosen de Kerlo. A vrai dire, il n'en convoitait pas d'autre.

Mais celle-ci demeurait inflexible et, bien qu'elle ne cherchât pas à tacher les juisances que lui procuraient l'exercice de son art et le succès qu'elle y recueillait, elle n'admettait sur ce point aucune discussion.

Cependant, sa beauté, l'expression dramatique de son visage, la fougue passionnée de son tempérament, la grandeur naturelle de ses gestes et de ses attitudes, tout, en un mot, semblait la désigner pour l'interprétation des grands drames lyriques. Elle était l'héritière légitime et directe des Cornélie Falcon, des Malibran, des Krauss et des Devrient. De toutes parts, les directeurs lui faisaient parvenir des propositions qu'eussent acceptées avec empressement les plus célèbres et les plus exigeantes des cantatrices en vogue. Elle opposait à tous un refus obstiné, répondant nettement aux allusions indirectes comme aux offres les plus précieuses: "Je ne veux ni ne puis entrer au théâtre. Il est inutile d'insister."

Marc de Røder et sa mère, celle-ci avec plus d'aplomb, de persistance et d'énergie, trouvaient des arguments

# LA PRESIDENTE DES "FRESHMEN"



Mlle. Virginia Mitchel de Shreveport vient d'être élue présidente des étudiants de première année à Newcomb. Elle est très populaire au collège.

A ce mot Rosen se redressa, et relevant vers le ciel ses mains toujours gantées de noir et cerclées d'or, elle cria:

— Mon père était mon père! Si cruelles qu'aient été les souffrances qui me sont venues de lui, je les lui pardonne et je m'y résigne. Mais de quel droit M. de Røder m'imposerait-il sa volonté? De quel droit vient-il me parler en maître? Il ne m'est rien. Je ne lui dois rien. Je ne l'aime pas! Tu sais bien que je ne l'aime pas.

— Dieu l'entende et nous garde, ma chérie! murmura tante Rose en l'embrassant et en l'attirant vers la rue.

Madame de Røder voulut intervenir, excuser son fils, expliquer ses paroles. Mais Rosen ne lui en laissa pas le temps.

— J'ai fait, madame, pour monsieur votre fils, ce que vous m'avez demandé. Je ne peux ni ne veux continuer des relations dont ma dignité ni mon repos ne sauraient s'accommoder. Veuillez donc l'en recevoir mes adieux et transmettre à monsieur votre fils le congé que je lui donne et qui est irrévocable.

Sur ces mots Rosen franchit le seuil de la porte et disparut; tante Rose se hâta pour le rejoindre, non sans faire à madame de Røder des signes de regrets.

De ce jour, entre les demoiselles de Kerlo et les de Røder les relations cessèrent. Ils purent s'ignorer, comme ils s'ignoraient avant le concert de la Falterni. Ils étaient rentrés chacun dans leur orbite; mais comme des guerriers blessés en combattant, chacun gardait dans sa chair le trait lancé par son adversaire, et le mal était plus profond et plus grave qu'ils ne l'avaient cru tout d'abord. Ils ne tardèrent à s'en rendre compte.

### IV

Quelque temps après cette scène, vers le milieu de mois d'août, les demoiselles de Kerlo étaient assises l'une près de l'autre dans un coin désert du jardin du Luxembourg. Elles causaient, mais sans entrain, sans expansion ni plaisir. On eût dit qu'elles avaient dans l'esprit d'autres pensées que celles que traduisaient leurs paroles. Souvent elles s'interrompaient au milieu d'une phrase et demeuraient silencieuses, longtemps. Rosen regardait au loin les grandes formes blanches des statues et les arêtes vives des balustrades de marbre qui coupaient d'un trait clair la sombre verdure des buissons. Elle suivait des yeux les gerbes diamantées des fontaines jaillissantes; elle écoutait vaguement les sons "lointains d'une musique militaire qui, vers l'autre extrémité du jardin, jouait des pas redoublés et des sélections d'opéras.

Tante Rose tenait tristement ses regards attachés sur le petit guignol voisin devant lequel une dizaine de marmots rangés admiraient le spectacle d'un commissaire battu par un policheulle, tandis qu'une femme pâle et vêtue de noir jouait des réminiscences de valse et de chansons populaires sur une vieille harpe dorée.

Rosen, que le départ des Parisiens pour les villes d'eau, les plages, les montagnes, avait contrainte d'interrompre ses concerts, sentait, sans vouloir l'avouer, la nostalgie de la foule évanouie, des triomphes interrompus, des émotions et des exaltations qui pendant deux mois avaient fait de sa vie un continuel enchantement.

Tante Rose, en face de cette pauvre femme, image vivante de sa mère d'autrefois, frémissait devant le spectre du passé, hantée de la crainte accumulée, combiné pour enlever à Rosen jusqu'aux plus légères délices. Elle viendrait au théâtre comme un artiste ordinaire,

mais comme une grande dame, toujours accompagnée et entourée de sa tante et de son professeur. Elle ne prendrait part qu'à une ou deux répétitions. Les acteurs sauraient qu'elle ne venait que pour leur rendre service. Des journaux amis expliqueraient à quels motifs charitables, à quelles sollicitations elle céderait, confirmant au surplus sa résolution de ne pas renouveler l'épreuve, quel qu'en fût le résultat.

Et tandis que l'Italienne, avec sa verve et son habileté de fille de Machiavel, multipliait les raisons, les arguments et les prières, elle ne semblait pas soupçonner que le seul obstacle à l'acceptation immédiate et reconnaissante de Rosen ne résidait ni dans son cœur gagné d'avance, ni dans ses scrupules, mais seulement dans les nécessités implacables d'une situation sur laquelle son orgueil se refusait obstinément à s'expliquer.

Tante Rose, qui suivait avec sa perspicacité ordinaire la lutte dont l'âme de sa nièce était bouleversée, prit la parole et dit d'une voix ferme:

— A quoi bon tant insister, madame? Vous savez bien que Rosen aurait déjà dit: "oui," sans doute, si l'infirmité que vous connaissez ne lui commandait pas, hélas! de vous dire "non!" Vous savez bien que ce que vous lui demandez est impossible, matériellement impossible, et qu'il est cruel de nous contraindre à vous le rappeler.

— Eh! croyez-vous donc que je n'y ai pas songé? dit la Falterni; ne m'avez-vous pas confié votre infirmité, et ne vous ai-je pas aidé à dissimuler ce que vous voulez qu'on ignore? Or, cela était infiniment plus difficile dans un cours, où toutes les jeunes filles sont familièrement rapprochées, que cela ne le sera au théâtre dans les conditions que je vous indique. Il s'agit de chanter Martha. Le rôle ne comporte ni beaucoup de mouvement, ni mimi-crité importante, ni costumes difficiles à porter. Si je pensais que vous avez en vous même une cause décisive de vous abstenir, je ne viendrais pas vous solliciter, d'abord parce que j'ai de l'affection pour vous, et aussi parce que l'intérêt de mes protégées réclame impérieusement que vous portiez un succès complet. Cela n'a pas besoin d'être démontré. Réfléchissez donc, ayez confiance en moi, et ne craignez rien. Vous pouvez retirer de la misère cent cinquante personnes environ en faisant demain ce que vous avez fait hier, ce que vous avez fait vingt fois déjà dans votre intérêt propre, sans scrupules... et sans accident. Vous tenez en votre pouvoir la vie d'un homme, car je connais le malheureux directeur pour lequel je viens vous implorer: plutôt que de subir la honte d'une faillite, il se tuera! Voulez-vous nous fermer votre cœur, voulez-vous demeurer impitoyable? Dérisez et prononcez! Dois-je aller porter à ces infortunés une parole d'espoir ou bien un arrêt de mort?

— Madame, dit Rosen, si vous pensez vraiment que je puisse leur être utile et si ma tante le permet, je ferai ce que vous me demandez! J'essaierai sous votre égide!

Tante Rose fut plus difficile à convaincre. Mais elle finit par céder: n'avait-elle pas, comme elle le disait, lutté et cédé toute sa vie?

Le lendemain, le nom de Rosen de Kerlo répondait de nouveau sur les affiches; les journaux publièrent des notes que la pénurie d'événements dramatiques leur avait fait accueillir avec joie et que la Falterni, non moins habile dans l'art de la réclame que dans l'art du chant; avait rédigées avec une discrétion de bon goût, surtout avec des réserves mystérieuses, des obscurités voulues, plus attirantes que les plus bruyantes, éloges, que les plus hyperboliques promesses.

Les répétitions commencèrent. Le

bureau de location, jusqu'alors désert, fut brusquement envahi, et le jour de la représentation se leva comme une de ces fêtes rares et recherchées auxquelles tout ce qu'il y a de Parisiens à Paris se fait un point d'honneur et une obligations d'assister. Quand le rideau se leva, la salle était comble, des fauteuils aux dernières galeries; pas une seule place n'était restée vide: les couloirs eux-mêmes étaient encombrés de spectateurs entassés. Tout d'abord, le public s'étonna d'entendre un orchestre discipliné, des chœurs chantant juste, des artistes convenables, sinon éminents. Mais quand Martha parut dans sa longue robe de velours sombre, ses beaux cheveux flottant sur ses épaules, sa fine et mobile figure légèrement empreinte de l'émotion qui lui serrait le cœur; lorsque sa voix merveilleuse d'étendue, merveilleuse de timbre et d'expression monta sonore et dominant sans effort l'orchestre et les masses chorales, juste et claire comme une vibration de pur cristal; lorsqu'éclata l'art admirable que la cantatrice tenait à la fois de son instinct et de ses études, des leçons de la Falterni et de son propre génie, un grand frisson, bientôt traduit par un clameur d'admiration, secoua toute la salle.

de d'être par lui ressaisi. Cette place, occupée aujourd'hui devant le guignol par cette mendiante, avait été longtemps sa place! Elle aussi, elle avait joué de la guitare pour accompagner les ébats des marionnettes. Si cette femme allait se lever, marcher vers elle et lui crier: "Reviens! C'est à ton tour! L'heure est revenue d'avoir faim, d'avoir froid, de frémir, de tendre la main, de trembler en pensant que, si la recette est mauvaise, si les enfants ne sont pas généreux, ce soir tu n'auras pas de pain, demain tu seras chassée de ta maison, jetée à la rue avec l'enfant qui bâille auprès de toi de fatigue et d'ennui!" Que feras-tu, hélas! et que feras-tu?

— Comme il nous enveloppe vite, pensait Rosen, et qu'il est profond, le silence où nous sommes retombés! Comme il s'est vite éteint, sous l'indifférence générale, ce nom lumineux de Rosen de Kerlo, qui scintillait à tous les coins de rues sur les affiches dont il ne reste plus que les fragments ternis et déchirés! Comme il s'est promptement apaisé, ce grand tumulte d'ovations et de diaphanes!

Où sont les visites du mois dernier, et ces offres faites, et ces enchères mises au consentement toujours refusé? Pour qui vibrent maintenant les bravos et les cris de la foule? Etait-ce donc un rêve, cette gloire savourée, cette fortune touchée du doigt? Un mirage, cette renommée grandissante que, de tous les coins du monde, on saluait comme un astre naissant? Et lui... que fait-il, à cette heure?... Que devient-il? A quoi pense-t-il? M'a-t-il oubliée comme les autres m'oublient... comme j'avais juré de l'oublier moi-même?

Et par cette intuition que, seule, l'affection explique et permet, les deux femmes silencieuses devinèrent leurs mutuelles angoisses et se levèrent en murmurant presque en même temps: "Dieu est le maître!"

Elles marchèrent un instant pour secouer leur tristesse, puis, fatiguées, elles reprirent le chemin de leur maison.

Au coin de la rue Vavin, elles aperçurent une voiture qui stationnait devant leur porte. Cette chose si simple, si fréquente quelques semaines auparavant, et qui d'ailleurs pouvait si bien ne pas les concerner, leur fit battre le cœur. Elles pressèrent le pas et bientôt reconnurent dans cette voiture la duchesse Falterni qui les attendait.

— Quel charmant quartier! dit celle-ci, en marchant à leur rencontre: quel tranquille et délicieux coin de province! Imaginez-vous que j'ai jamais été venue jusqu'ici! J'ignorais le Luxembourg, positivement.

Tout en parlant, elle avait embrassé Rosen, pris le bras de tante Rose; et elle revenait, se dirigeant vers la porte de la maison.

Les demoiselles de Kerlo, submergées par ce flot de paroles rapidement débitées, non sans un fort accent d'Italie, ne pouvaient même pas placer leurs souhaits de bienvenue et de l'expression de leur joyeuse surprise.

— Montons, montons chez vous, dit la visitante; j'ai besoin de vous voir et de vous parler!

Cela se voyait de reste! Parvenue dans le modeste appartement dont tante Rose essouffée lui avait ouvert la porte; elle se laissa tomber dans l'unique fauteuil du petit salon, toussa deux ou trois fois, releva sa voilette, puis, brusquement elle dit à Rosen:

— Je viens vous enlever!

— Comment, madame? demanda la jeune fille en souriant. Expliquez vous, je vous écoute!

### A Suivre

L'EX-KAISER S'AGITE  
La Haye.—Le Prince couronné d'Allemagne, a été appelé, en hâte, auprès de son père, l'ex-kaïser pour discuter de la situation. Les bruits courent à Doorn que l'Ex-Kaiser croit que seul un Hohenzollern arrive à Berlin et s'emparant du trône peut sauver l'Allemagne.

Les autorités hollandaises ont fait savoir à Guillaume et à son fils que s'ils passaient la frontière ils ne seraient pas autorisés à réintégrer le territoire hollandais.

# Mots Pour Rire

PAS DANS SES GOUTS  
Le mari.—Ces confitures sont abominablement pailleuses pour moi.

Sa femme.—Tu pourrais voir la différence par les étiquettes placées sur les pots.

Le mari.—Oui, mais je n'ai pas pensé de goûter aux étiquettes.

### SON NOM

— Cette pendule est-elle à l'heure exacte?

— Oh, non! C'est la raison pour laquelle nous appelons cette pendule: Le visiteur.

— Tiens! un drôle de nom pour une pendule. Pourquoi donc l'appellez-vous ainsi?

— Parce qu'on ne peut jamais la faire partir.

— Bonsoir!

### PAS SEULE

— Oui, son honneur, il me néglige affreusement; il n'est jamais à la maison, le soir.

— Alors, je suppose que vous passez vos soirées seule?

— Oh, non, j'ai mes poissons rouges.

### REPONSE

La jeune fille d'un monsieur très sévère sur les principes avait passé la soirée, la veille, dans un bal et était entrée très tard le matin.

En l'apercevant à table, le matin, son père la salua en ces termes:

— Bonjour, fille de satan!

— Bonjour papa, répondit la jeune fille.

### LA MESURE

— Oh, comme je suis fatigué aujourd'hui!

— Qu'as-tu donc fait pour être si fatigué?

— Voilà: ma sœur n'avait pas de mesure pour mesurer sa nouvelle maison pour savoir la grandeur de ses tapis, alors comme je mesure six pieds, j'ai dû m'étendre sur tous les planchers de la maison pour qu'elle puisse prendre ses mesures.

### LA PREUVE

— Vous dites avoir été écrasé par une automobile. Avez-vous des témoins?

— Mes trois côtes fracturées sont les seuls témoins que je puisse montrer.

### EN CLASSE

— Que faites-vous avec vos chaussures sur votre cahier?

— Mademoiselle, j'ai oublié ma gomme à effacer, alors je me sers de mon talon de caoutchouc.

### DEFINITION

Josephine. — Qu'appelle-t-on le flirt?

Emmanuel. — Le flirt, c'est l'attention sans l'intention.

### UN CONSEIL

— Je ne sais pas ce que j'ai à un oeil, mais il me fait diablement souffrir.

— Pourquoi ne vois-tu pas un opticien?

### DEUX CHOSES A LA FOIS

Anna. — Pourquoi joue-t-elle du piano et appuie sur les deux pédales à la fois?

Louise. — Elle apprend la bicyclette et elle se sert des deux pédales par habitude.

### A PROPOS DU SECRET PROFESSIONNEL

Paris. — Le Comité de l'Association de la Presse judiciaire parisienne a voté l'ordre du jour suivant, relatif à l'incident qui n'est produit dans sa dernière réunion entre un journaliste de Cherbourg et le commissaire rapporteur près le Tribunal maritime permanent:

"L'Association de la presse judiciaire parisienne se joint aux Associations de presse qui ont protesté contre la condamnation prononcée envers un journaliste par le commissaire du gouvernement, rapporteur d'un tribunal maritime permanent.

"Elle estime que l'exercice libre et normal de la profession s'oppose à ce qu'un journaliste puisse être tenu, contrairement à sa conscience, d'indiquer la source de ses informations."

"C'est en ce sens seulement que devrait être envisagée la réforme demandée."

### A PROPOS DE CRIMINALITE

De tous côtés on entend dire que la criminalité — ce baromètre de la morale publique — augmente et que la guerre a largement contribué à cet accroissement des infractions de la loi pénale qui se vérifie, paraît-il, dans presque tous les pays. Aux Etats-Unis, il n'y a pas le moindre doute, la criminalité a augmenté dans des proportions vraiment inquiétantes. Les statistiques sont là qui nous le prouvent de façon péremptoire. C'est même les Etats-Unis qui détiennent le triste record de la criminalité dans le monde.

Un joueur de golf, en Angleterre, a fait un coup de 310 verges dernièrement, c'est-à-dire plus d'un sixième de mille.

Un angle de un degré est contenu 90 fois dans un angle droit, le degré se divise en 60 parties dont chacune est un angle de une minute.

# NECROLOGIE

FRASA.—Vendredi le 26 octobre, à 2 heures du matin, âgé de 83 ans et 11 mois, Hyacinthe Frasa, époux de feu Anna Morris, natif du canton de Tessin, Suisse, et résident de cette ville depuis 65 ans. L'enterrement eut lieu de sa résidence 650 rue Bourbonn, samedi 27 octobre, 1923, à 10 heures du matin. Inhumation au cimetière St-Louis No. 3, rue Esplanade.

### DECES DE MME JUST M. LAMARE

Mme Just M. Lamare, née Eugénie Babin, est morte dimanche, 28 octobre 1923, à l'âge de 76 ans. Elle venait de célébrer son cinquantième anniversaire de mariage. Elle laisse son mari, M. Lamare, un ancien collaborateur de l'Abbeille, sept enfants et seize petits-enfants. Bonne mère, bonne épouse, repose en paix dans les bras du Seigneur.

### DECES DU DR. SIDNEY P. DELAUP

Le docteur Sidney P. Delaup, époux de Gabrielle Roux, petit-fils de feu François Delaup, fondateur de l'Abbeille de la Nouvelle-Orléans en 1827, est mort lundi, 29 octobre 1923, à l'âge de 60 ans. M. Delaup avait grandi à l'Université Tulane en 1890 et continua ses études à Philadelphie et New-York, Londres, Paris et Berlin. Il était assistant chirurgien de l'Hôpital de Charité, membre des sociétés médicales de la ville et de l'Etat et de l'American Medical Society. Il est survécu par sa femme et un fils. Le service funèbre eut lieu à l'Eglise Saint-Augustin, on une foule d'amis et de connaissances assistait.

### AU SECOURS DE LA PRINCESSE LOUISE

Par suite de l'intercession de la reine Elisabeth de Belgique en faveur de la princesse Louise, on a levé l'interdiction qui existait depuis plus de vingt ans contre la rentrée de la fille aînée du roi Léopold dans son pays. La princesse peut maintenant, si elle le désire, établir sa résidence en Belgique. On lui a aussi accordé une pension suffisante pour lui permettre de vivre convenablement. Le premier versement lui a été effectué juste à temps pour lui permettre de faire enterrement le corps du comte Matchich, noble autrichien pour l'amour duquel elle avait tout sacrifié il y a vingt-sept ans.

### CONGRES DES RECHERCHES PSYCHIQUES

Le 2<sup>me</sup> Congrès métapsychique international, qui vient de se tenir à Varsovie, a été couronné d'un succès complet. Ce succès est dû à l'excellente organisation du Congrès, à son caractère officiel, au nombre des nations représentées, à la haute tenue des communications, au ton élevé des discussions et aux expériences remarquables faites pendant sa durée.

Toutes les séances ont eu lieu au Palais de l'Université, en présence de l'élite des professeurs et de la société de Varsovie, des représentants du corps diplomatique. Mgr l'évêque de Varsovie avait tenu à marquer sa sympathie au comité d'organisation et avait envoyé un délégué pour suivre les travaux du Congrès.

La séance d'inauguration fut ouverte par des discours du ministre de l'Instruction publique, du ministre de la santé publique, du recteur, du président de la Société médicale de Varsovie.

On estime à 65 millions de dollars la taxe qu'éprouveront les automobiles anglaises, cette année.

Un litre de gaz, à la pression ordinaire, contient environ 40 milliards de trillions de molécules.

# Nervetuse Depuis Six Semaines

Une dame du Kentucky raconte comment elle devint forte et en bonne santé—Elle recommande le Cardui aux femmes faibles

Mount Vernon, Ky.—Mme Cynthia Vanhook, qui habitait jadis Stamford, mais qui habite ici maintenant, nous dit que peu de temps après qu'elle avait accouché de son troisième enfant, elle résolut de reprendre ses travaux de famille et que cela lui causa beaucoup de mal.

"J'ai commencé par me sentir affaiblie et me sentais point m'occuper," voilà comment Mme Vanhook décrit ses maux. "Pendant six semaines j'étais nerveuse et sans vigueur; j'étais obligée de prendre une femme de ménage pour faire mon travail."

"Mon docteur me dit que j'avais été trop imprudente et que cela avait causé un choc à mon système nerveux, et qu'il me fallait un tonique pour rétablir ma force. Dans peu de temps de m'aperçus d'une amélioration dans ma condition. J'avais pris trois bouteilles de Cardui et... ma santé avait été rétablie. Je suis maintenant forte et en bonne santé."

Cette dame du Kentucky ajoute qu'elle recommande Cardui à tous ceux qui souffrent de maux affligeants les femmes. Votre pharmacien vend le Cardui.

# CUNARD

En France en 6 jours ou moins, sur un des "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherbourg—  
**BERENGARIA AQUITANIA MAURETANIA**  
Cortoisie. Confort. Cuisine par excellence.  
Renseignez vous chez l'agent de la Cie Cunard,  
205 Rue St. Charles, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

